

Carmina Burana

Ballet du Grand Théâtre de Genève /
Musiciens de l'Orchestre et du Chœur
de l'Opéra de Saint-Étienne

Carl Orff / Claude Brumachon



Carmina Burana

Ballet du Grand Théâtre de Genève /
Musiciens de l'Orchestre et du Chœur de l'Opéra de Saint-Étienne
Carl Orff / Claude Brumachon

**Création du Ballet le 13 mai 2016
à l'Opéra des Nations (Genève)**
Version pour solistes, chœurs, deux pianos
et percussions

sam. 25/06/22 • 20h

GRAND THÉÂTRE MASSENET

1h environ, sans entracte

Musique
Carl Orff
Direction musicale
Mihhail Gerts
Soprano
Louise Pinget
Contre-ténor
Rémy Bres-Feuillet
Baryton
Valdis Jansons

**Musiciens
de l'Orchestre
Symphonique
Saint-Étienne Loire**

**Chœur Lyrique
Saint-Étienne Loire**
Direction
Laurent Touche

**Chœur de la Maîtrise
de la Loire**
Direction
Jean-Baptiste Bertrand

Chorégraphie
Claude Brumachon
Assistant à la chorégraphie
Benjamin Lamarche
Costumes
« on aura tout vu »,
Livia Stoianova et
Yassen Samouilov
Lumières
Olivier Tessier
Dramaturgie
Agnès Izrine

**Ballet du Grand Théâtre de
Genève**

Danseuses
Yumi Aizawa, Céline Allain,
Ornella Capece, Diana Dias
Duarte, Sara Ouwendyk, Tiffany
Pacheco, Mohana Rapin, Sara
Shigenari, Madeline Wong
Danseurs
Valentino Bertolini, Quintin
Cianci, Zachary Clark, Oscar
Comesaña Salgueiro, Andrei
Cozlac, Armando Gonzalez
Besa, Max Ossenberg-Engels,
Juan Perez Cardona, Geoffrey
Van Dyck, Nahuel Vega

**Ballet du Grand Théâtre de
Genève**
Directeur général
Aviel Cahn
Directeur du Ballet
Philippe Cohen
**Partenaire du Ballet
du Grand Théâtre**
Indosuez Wealth Management

Carmina Burana (Im 558041)
Musique de Carl Orff

© Schott Music GmbH & Co. KG,
Mainz représenté par Première
Music Group

**Ouverture de la billetterie
à l'unité**
dès le 20 juin 2022.

Laissez-vous transporter.

SAISON 2022 | 2023

Le Requiem de Mozart
Wolfgang Amadeus Mozart
Jeu. 29.09

Le Nozze di Figaro
Wolfgang Amadeus Mozart
Dim. 06.11 - Mar. 08.11 - Jeu. 10.11

La Veuve joyeuse
Franz Lehár
Jeu. 29.12 - Sam. 31.12 - Dim. 01.01

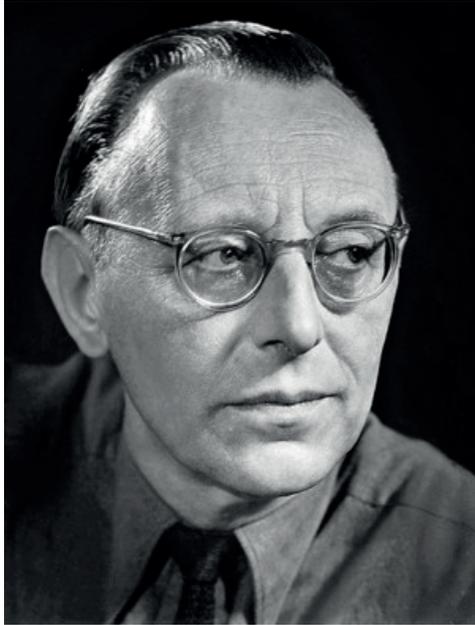
Andromaque
André-Ernest-Modeste Grétry
Mer. 08.03 - Ven. 10.03 - Dim. 12.03

La Nonne sanglante
Charles Gounod
Dim. 30.04 - Mar. 02.05 - Jeu. 04.05

Macbeth
Giuseppe Verdi
Ven. 16.06 - Dim. 18.06 - Mar. 20.06

Rencontre d'avant-spectacle

Avec Philippe Cohen, directeur du ballet, une heure avant la représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour



Photographie - Carl Orff - 1956 © DR

Carl Orff

Compositeur allemand, chef d'orchestre et pédagogue, Carl Orff (1895-1982) se consacra dès les années 1920 à l'établissement d'un système d'éducation musicale basé sur le rythme, méthode qu'il publia en 1933 dans son ouvrage *Schulwerk*. Il fonda en 1924, à Munich, la Günther-Schule pour la gymnastique et la danse. Il mit un certain temps avant de se consacrer pleinement à la composition. Entre 1920 et 1935, il écrivit des opéras, des Lieder et des poèmes symphoniques. Mais c'est seulement en 1937, avec les *Carmina Burana*, sous le III^{ème} Reich, qu'il connut son premier véritable succès avec, comme le précise Marc Vignal, cette « cantate scénique d'esprit païen où il cherche à retrouver la force des genres dramatiques primitifs, avec leur écriture martelée et simplifiée ». La création eut lieu à Francfort, sous la direction de Bertil Wetzelsberger avec une mise en scène d'Oskar Wälterlin. À la suite de ce triomphe, il demanda à son éditeur de supprimer toutes les œuvres antérieures de son catalogue. Sa musique peut se caractériser par ce que l'on peut appeler la « nouvelle simplicité » avec essentiellement des accords parfaits, des éléments mélodiques et rythmiques relativement simples, de nombreuses parties vocales recto tono. Le style de Carl Orff s'affirme solidement lors de la création des *Carmina Burana*, tant sur le plan musical que dramaturgique. Parmi ses autres œuvres importantes, nous pouvons citer les opéras, *Die Kluge*, créé en 1943, *Antigonae*, en 1937 et l'opéra-oratorio *De temporum fine comedia*, créé en 1973.

Les Chants de Beuern

Comme le spécifie Étienne Wolff, traducteur des *Carmina Burana*, « si l'on excepte les mélomanes, qui savent que Carl Orff les a mis en musique [...] et les amateurs de littérature contemporaine, qui se rappellent qu'ils forment le titre d'un poème de Prévert, Les *Carmina Burana* ne sont pour la plupart des gens qu'un nom sur lequel ils ne pourraient gloser ». C'est en 1803 que le commissaire royal Christophe von Aretin fit la découverte d'un manuscrit contenant un ensemble de poèmes médiévaux en latin, en moyen haut-allemand et en ancien français. Ils étaient conservés à la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Benediktbeuern. C'est le linguiste allemand Johann Andreas Schmeller qui donna le titre de *Chants de Beuern* à ces poèmes des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, partiellement notés en neumes. Malgré une première publication en 1847, c'est l'édition critique de Hilka, Schumann et Bischoff qui fait foi. Tel qu'il est conservé aujourd'hui, ce recueil est constitué d'environ trois cents poèmes organisés en quatre parties, les poèmes satiriques et moraux, les poèmes d'amour, les poèmes du jeu et du vin et les drames religieux.

Les auteurs étaient entre autres des lettrés, ils connaissaient à la fois la Bible et des œuvres majeures de l'Antiquité. Comme de nombreux poèmes du Moyen-Âge, ceux-ci sont majoritairement anonymes. Parmi les auteurs identifiés, nous pouvons noter Gautier de Châtillon, Pierre de Blois ou encore Hugues d'Orléans. Le rythme et la sonorité du texte constituent deux aspects qui ont saisi le compositeur lors de la découverte de ce recueil. Le texte étant originellement écrit pour être scandé, l'intérêt et le travail rythmique de Carl Orff se mêlèrent à merveille avec le texte. Dès son plus jeune âge, Carl Orff s'intéressa activement à la question du rythme. Il classait par exemple ses jouets, selon leur potentiel rythmique.

La version originale fut écrite pour un orchestre relativement imposant avec les bois fonctionnant par trois, les cuivres par quatre, deux chœurs, trois solistes et un généreux pupitre de percussions comprenant notamment deux pianos, des timbales, un glockenspiel, un xylophone, des castagnettes, une crécelle, un triangle, des cymbales, des cloches tubulaires, une caisse claire, etc. C'est un disciple du compositeur, Wilhelm Killmayer (1927-2017), qui réalisa un arrangement des *Carmina Burana* pour deux pianos, percussions, chœur et solistes. Compositeur et chef d'orchestre allemand, il fut professeur de composition à la Hochschule für Musik de Munich. Carl Orff autorisa l'éditeur Schott Music à publier cette version afin que son œuvre soit jouée par de plus petits ensembles. Bien que les *Carmina Burana* aient été composés en incluant des décors et de la danse, la pièce est généralement interprétée dans les salles de concert en tant que cantate. Avec *Catulli Carmina* et *Trionfo di Afroditte*, elle constitue une partie du tryptique musical *Trionfi*.

L'œuvre est construite en vingt-cinq parties, basées sur vingt-quatre textes extraits des *Carmina Burana* et la reprise du célèbre *O fortuna* initial. Comme le précise le compositeur, « J'eus la fortune de me rendre chez un antiquaire de Würzburg qui possédait un recueil dont le titre *Carmina Burana* me fascina immédiatement ». C'est un passionné de grec et de latin, Michel Hofmann, qui accompagna Carl Orff en 1934 dans la découverte, le classement et le choix des poèmes de cette collection afin d'en constituer le livret. Les deux années suivantes furent consacrées à la composition. Le premier contact avec ces poèmes se fit par l'intermédiaire d'une traduction de quarante-six poèmes en anglais dans *Wine, Women, and Song* de John Addington Symonds.

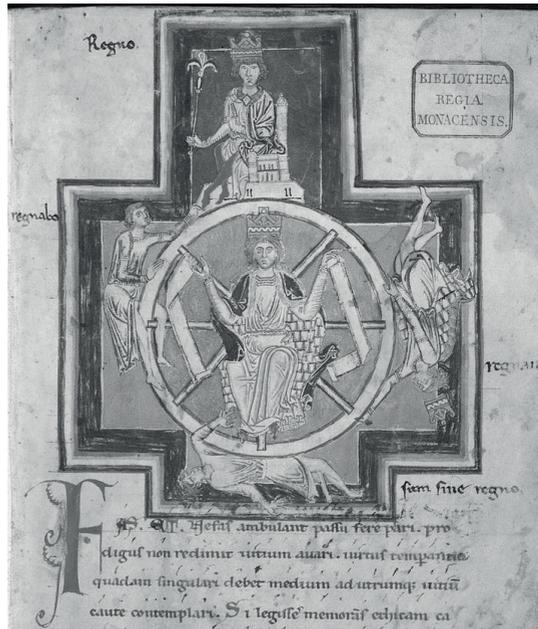


Carmina Burana, annotations musicales de la main de Carl Orff © DR

Les vingt-cinq mouvements s'organisent autour de cinq parties principales. La première d'entre elles, *O fortuna Imperatrix Mundi*, « Ô chance, impératrice du monde », (*Carmina Burana* 17 et 16) débute avec le célèbre « Ô fortune changeante comme les phases de la lune, toujours tu crois et décrois, dans ton cours détestable » avant de poursuivre par « Sur le trône de la Fortune j'étais assis, haut placé, florissant et épanoui dans la plénitude de la prospérité ; mais quel que soit l'éclat dont, riche et heureux, j'ai alors brillé, maintenant je suis tombé de mon faite et me vois privé de toute gloire. » La deuxième partie *Primo vere*, « Printemps », chants célébrant le renouveau de la nature » repose sur cinq textes. Le poème 143 en illustre parfaitement l'esprit général : « Voici que, exauçant les vœux, l'agréable printemps ramène la joie : les prés sont fleuris de pourpre, le soleil illumine toute la création. Foin de la tristesse ! L'été revient, la rigueur de l'hiver s'érousse. » La partie centrale, *In taberna*, « Dans la taverne », se concentre sur trois textes, des chansons à boire et satiriques dont l'une d'entre elles propose « Je suis abbé au pays de cocagne, je tiens conseil avec les buveurs et me plais dans la loi du seigneur. Qui me cherche le matin à la taverne en sortira nu, le soir, et ainsi, sans vêtements, s'écriera : "Au voleur, au voleur ! Qu'as-tu fait, hasard infâme ? Tu nous as enlevé toutes les joies de la vie". » La quatrième partie, « Cour d'amours », correspond à des chansons d'amour, et reprend neuf poèmes parmi lesquels « C'est la saison de la joie, jeunes filles ; et vous jeunes gens, amusez-vous maintenant ! Oh ! Oh ! Tout en moi s'épanouit. Déjà, je brûle d'amour pour une jeune fille ; c'est un nouvel amour, un nouvel amour qui me tue ». Avant le retour du *O fortuna*, s'ensuit la dernière partie consacrée à Blanche fleur et Hélène.

Sur la première page du manuscrit figure une représentation de la roue de la fortune accompagnée de quatre phrases, *Regnabo*, *Regno*, *Regnavi*, et *Sum sine regno*, « je régnerai, je règne, j'ai régné, je suis sans règne ». L'homme ne maîtriserait donc pas sa destinée comme le souligne la personnification du sort au centre de l'illustration. La circularité et le mouvement induit par cette roue transforment la joie en amertume, l'espoir en deuil. Cette représentation influence Carl Orff autant que les poèmes dans la composition de son œuvre.

Fabien Houllès
Professeur agrégé
Département de Musicologie
Université Jean Monnet



Manuscrit Codex Buranus (*Carmina Burana*) - XIII^{ème} siècle - Munich
© Domaine public

Biographies



Mihhail Gerts

Direction musicale

Salué par la critique pour sa « précision étonnante, sa gestuelle très expressive et sa générosité », Mihhail Gerts est considéré comme l'un des chefs les plus talentueux de sa génération en Estonie. Le chef estonien est diplômé de l'Académie de musique et de théâtre d'Estonie et de l'Académie de musique Hans Eisler à Berlin. En 2014, il est lauréat du 3^{ème} Concours de chefs d'orchestre Evgeny Svetlanov à Paris avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et finaliste du Concours Donatella Flick où il dirige l'Orchestre Symphonique de Londres au Barbican Hall Center. Il est sélectionné en 2016 par le Conseil musical allemand pour figurer dans la prestigieuse liste « Maestros de demain ».

Ses débuts réussis avec l'Orchestre Symphonique de l'Académie nationale Santa Cecilia, l'Orchestre royal philharmonique de Liverpool, le BBC Symphony Orchestra et l'Orchestre philharmonique de Radio France (aux côtés du baryton Matthias Goerne), le propulsent sur la scène internationale.

En tant que chef d'orchestre invité, il dirige les orchestres philharmoniques de Monte-Carlo, d'Helsinki, de Osaka, de Marseille ou du Luxembourg ; les orchestres symphoniques de la NHK, de Stavanger, d'Estonie et d'Anvers ; le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre de la fondation Gulbenkian, le RTE National Symphony Orchestra, le Beethoven Orchester Bonn, l'Orchestre national de la radio polonaise, l'Orchestre national d'Île-de-France ou l'Orchestre national des Pays de la Loire. Il est l'invité régulier du Festival des Folles Journées de Nantes / Tokyo et Varsovie ainsi que du Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Il s'est également produit au Teatro La Fenice (Venise), au Konzerthaus de Berlin, au Teatro delle Muse (Ancône), au Théâtre Mikhaïlovski (Saint-Petersbourg) ou à l'Opéra national de Biélorussie (Minsk)...



Crédits photographiques © DR

Chef du chœur national d'hommes d'Estonie entre 2005 et 2007, puis chef associé de l'Opéra national d'Estonie de 2007 à 2014, il dirige plus de 40 différentes productions d'opéra (*Tosca*, *La Bohème*, *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine*, *La Traviata* etc.) et de ballet (*Le Lac des cygnes*, *Roméo et Juliette*, *La Bayadère*) ainsi que des opérettes. Chef principal au Theater Hagen (2015-2017), il dirige, en outre, les opéras *Eugène Onéguine*, *Madame Butterfly* ou *Der Fliegende Holländer*.

Mihhail Gerts est également directeur artistique du Festival TubIn, festival qui met en lumière la musique symphonique du compositeur Eduard Tubin. Durant la saison 2021-2022, il dirige, entre autres, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, les orchestres nationaux de Belgique, de Russie et d'Estonie, l'Orchestre symphonique de Toulon, l'Orchestre royal philharmonique de Liverpool ou l'Orchestre philharmonique de Brême.



Claude Brumachon

Chorégraphe

Des cours aux Beaux-Arts, Claude Brumachon passe subitement à la danse, invité par Catherine Atlani en 1978. Il rencontre Benjamin Lamarque, avec qui il entreprend une recherche chorégraphique qui n'a pas cessé à ce jour. Ils créent un premier duo, *Niverolles Duo du col* en 1982. Avec leur premier groupe chorégraphique Les Rixes, en 1984, ils inventent une nouvelle écriture chorégraphique. Pour *Atterrissage de corneilles*, créé en 1984, il reçoit le prix du public au concours de Bagnolet et pour *Texane*, en 1988, il est primé au XX^{ème} concours de Bagnolet. En 1989, il crée *Féline* au GRCOP (Opéra de Paris) et *Folie* pour sa propre compagnie. En 1990, il emménage à Nantes en prévision de la création d'un nouveau Centre Chorégraphique National dont il prendra la direction en 1992, et Benjamin Lamarque la co-direction en 1996. En 1992, le CCNN est inauguré. De 1995 à 1998, Claude Brumachon et Benjamin Lamarque mènent un travail de formation et de création dans de nombreux pays, notamment au Nigéria et au Chili. Des œuvres de Claude Brumachon sont créées ou reprises par plusieurs compagnies en Europe et dans le monde. En 1997, il crée avec Benjamin Lamarque et Marie-Claude Pietragalla *La Blessure*. Claude Brumachon se lance dans des projets « hors cadres scéniques » comme *Écorchés vifs*, au Musée Bourdelle en 2003, *Le Festin* en 2004 et *La Mélancolie des Profondeurs* en 2005 avec le groupe A Sei Voci. Avec *Aventure extraordinaire*, il explore l'univers de J.R.R. Tolkien, avec *Chemins oubliés* celui de Jules Verne, en 2007 celui de Molière avec *Histoire d'Argan le visionnaire* et en 2015 les mythes grecs avec *Fragments d'Olympe*. Claude Brumachon et Benjamin Lamarque quittent la direction du CCNN en 2015 et poursuivent leurs nombreux projets de danse.



Crédits photographiques © DR

L'ambivalence d'une œuvre à la fois contemporaine et intemporelle

Comment avez-vous abordé cette œuvre qui, loin d'être neutre, résonne aux oreilles de tous à la simple évocation ?

C'est en effet une œuvre très connue que l'on n'aborde pas sans une légère appréhension. Je m'en suis détaché en l'écoutant dans des lieux écrasants de beauté dans la Death Valley, ou dans les montagnes pyrénéennes et en me laissant enivrer par la sensation puissante de nature. L'animalité et le végétal sont l'essence même de mon inspiration et constitue la base de mon écriture. Je me suis servi de « mots » plus que de « narration » à proprement parler car le texte est assez insaisissable. Ces mots ont généré chez moi une énergie et des sensations que j'ai cherché à transmettre à travers le corps des danseurs. Le premier tableau, conformément au texte, chante la versatilité de la Fortune, l'existence associée au désespoir, la force qui échappe aux rois, la chute. Il s'ouvre avec 6 hypothétiques déesses : Fortuna, Flora, Philomena, Hécube, Phoebe, et Vénus. Ce sont elles qui tiennent « l'histoire » de la pièce et lancent la « non-narration ». J'ai respecté la frame, les 25 tableaux subdivisés en 3 grandes parties : « Printemps », « À la Taverne », et « Cour d'amour ». On peut dire que dans les grands traits, ils dépeignent, parfois avec cynisme, l'histoire de l'humanité : la religion, l'amour, la vie, le pouvoir qui s'éclipse, les plaisirs de la table et du jeu...

Comment cette pièce se situe-t-elle par rapport à l'ensemble de votre parcours ?

C'est une pièce radicale... Avec Benjamin, nous ne faisons pas dans le compromis. Nous n'avons pas de décors, c'est l'épure totale. Les danseurs sont là et portent quelque chose de singulier, notre empreinte. En ce sens, elle s'inscrit dans l'ensemble de notre travail. Par ailleurs, la rencontre très inspirante avec le duo de créateurs de costumes « on aura tout vu » et leur univers façonne aussi la pièce. Habituellement neutres ou sobres, les costumes sont cette fois particulièrement élaborés, l'équipe d'« on aura tout vu » ayant travaillé sur le collant tatoué. Et puis, la collaboration avec les musiciens et le chef mais aussi l'entière adhésion de la totalité des 18 danseurs du ballet infléchissent nécessairement notre projet chorégraphique.

On perçoit de nombreuses influences esthétiques dans vos œuvres, quelles sont celles qui vous ont accompagnés dans le processus créatif des *Carmina Burana* ?

Initialement j'ai suivi une formation aux Beaux-Arts et, aujourd'hui plus que jamais, la peinture et la sculpture, celle de Rodin ou de Giacometti, imprègnent mon écriture chorégraphique. Le premier tableau de *Carmina Burana* m'évoque l'œuvre de Théodore Géricault *Le Radeau de la Méduse*, une masse humaine qui rampe entre ciel et mer, une fois la fortune perdue. Outre les arts plastiques, l'actualité est une autre forme d'influence. Le Bataclan, l'aéroport bruxellois, la plage tunisienne... Ce sont les images de raz de marée et de drame humain sous-tendues par un texte éminemment politique, qui, bien qu'écrit au Moyen-Âge, et malgré notre mémoire laborieuse et lacunaire, font encore écho au XXI^{ème} siècle. Depuis ses origines, la collectivité humaine fait face aux mêmes écueils et aux mêmes forces. Elle est emportée par les catastrophes identiques, telles que les guerres de religion. Le cheminement de l'homme progresse de façon cyclique, passant de la plénitude triomphante au naufrage. Et c'est à mon sens ce que les déesses, à la fois puissantes et fragiles, incarnent.

Comment définiriez-vous la pièce ?

C'est une pièce ambivalente. À la fois noire, et solaire, l'œuvre fait affleurer la tragédie humaine et la perte mais dans le même temps, à travers la présence bienveillante des déesses, fait jaillir l'espoir, la beauté, et une possible harmonie. Par ailleurs, elle répond à des exigences a priori paradoxales, celles d'être simultanément contemporaine et intemporelle. En évoquant l'Histoire Universelle, elle encourage indiscutablement une relecture des événements de notre époque actuelle et favorise aussi le questionnement sur la complexité du rapport de l'art au temps... Ce qui me fait penser qu'il y a urgence à danser !

Entretien avec le chorégraphe Claude Brumachon réalisé par Sophie Barenne



Louise Pingeat

Soprano

Après une formation à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Hector Berlioz, Louise Pingeat rejoint l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin en 2016 où elle interprète notamment les rôles de La Jeune fille (*Mirida* d'Essyad dirigé par Leo Warinsky), Blanche-Neige (*Blanche-Neige* de Lange dirigé par Vincent Monteil), Silvia (*L'Isola Disabitata* de Haydn), Sofia (*Il Signor Bruschino* de Rossini dirigé par José Miguel Perez-Sierra) et la Reine de la Nuit (*Si la Flûte m'était chantée*, Opéra pour enfants d'après *Die Zauberflöte* de Mozart). Elle est lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux dont le 1^{er} Prix au Concours des Amis de l'Opéra national de Bordeaux et le 1^{er} Prix au Concours du Forum Lyrique International d'Arles.

Son répertoire est varié, elle interprète, entre autres, les rôles de la 1^{ère} Dame et la Reine de la Nuit (*Die Zauberflöte*) ; le Feu et le Rossignol (*L'Enfant et les sortilèges* de Ravel) à Bruxelles et en Inde avec la Neemrana Music Foundation et l'Institut français, où elle retourne pour la Fée/*Cendrillon* de Pauline Viardot. Elle incarne Anna Gomez (*The Consul* de Menotti) au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet. Elle est régulièrement invitée au Festival Lyrique International de Belle-Île où elle interprète les rôles de Clorinda (*La Cenerentola* de Rossini), Frasquita (*Carmen*), Serpina (*La Serva Padrona* de Pergolesi), Galatea (*Acis and Galatea* de Händel), Lauretta (*Gianni Schicchi* de Puccini) et Despina (*Così fan tutte*). Elle est la doublure de Maima dans la nouvelle production *Barkouf* d'Offenbach à l'Opéra national du Rhin. Sous la direction de Jean-Christophe Keck, elle est Denise (*Le Mariage aux lanternes*), Dorothee (*La Bonne d'Enfant*), Lischen et Fritzchen, Le Violoneux & Le Fifre Enchanté lors des « Dimanches d'Offenbach » à l'Odéon de Marseille. Elle interprète également Ernestine/*Monsieur Choufleur* à

Briançon et sous la direction de Takenori Némoto, elle incarne Ophélie (*Hamlet* d'Ambroise Thomas) au Théâtre de Montreuil-sur-Mer ; *Thisbé/Cendrillon* d'Isouard pour le Palazzetto Bru Zane au Théâtre de Caen (les représentations à l'Opéra de Massy et au Théâtre de l'Athénée à Paris sont annulées en raison de la pandémie du covid-19) etc.

Elle interprète également de nombreux oratorios dont *Die Schöpfung* de Haydn, *Johannes passion* de Bach ou encore *The Messiah* de Händel à l'Opéra de Massy. Elle se produit en récital avec le quatuor à cordes Hermaque, la guitariste Anne Michard, l'Orchestre de Chambre des Hautes-Alpes ; au piano à la Salle Cortot et lors des Midis-Musicaux à l'Opéra national de Bordeaux avec Martine Marcuz. Elle se produit en concert avec l'Orchestre national de Montpellier dans un programme consacré à Mozart, au Festival Canto e soffio pour le Fond de recherche en santé respiratoire, ainsi qu'au Festival Holzhauser Musiktage en Allemagne.

Parmi ses projets en 2021-22 : *Clara/La Vie parisienne* dans la grande tournée du Palazzetto Bru Zane (Rouen, Tours, Théâtre des Champs-Élysées) ; *La Pomme de Turquie* à l'Opéra de Toulon ; etc.



Crédits photographiques © Jessica de Fanti Teoli



Rémy Bres-Feuillet

Contre-Ténor

Titulaire d'une licence de droit, et après des études d'accordéon au CRR d'Avignon, Rémy Bres étudie le chant au CNRR de Marseille et perfectionne sa technique vocale auprès de Magali Damonte.

Il suit les Masterclass de Susan Manoff, Brigitte Balleys et Sandrine Piau.

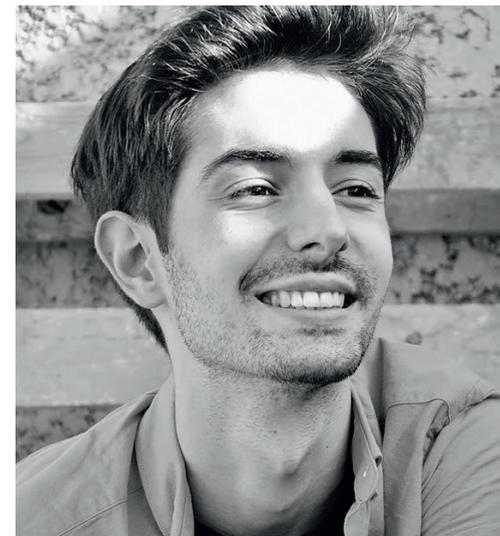
Prix « jeune espoir » du Centre Français de Promotion Lyrique au Concours International de la mélodie de Gordes, ainsi que le Premier Prix au Concours international de chant de Marmande en 2019. Il reçoit de la fondation Gabriel Dussurget le Prix Dussurget « Jeune espoir » lors de l'édition 2019 du Festival d'Aix-en-Provence.

Il fait ses débuts sur scène en interprétant le rôle de Triade lors de la création de l'Opéra *Barokko* au Théâtre Académique de Perm (Russie) puis au Baltic House Festival en 2019 (Saint-Petersbourg) dans une mise en scène de Serge Noyelle.

Au fil d'une démarche artistique originale, il travaille avec la compagnie Théâtre NoNo avec laquelle il initie une recherche autour de la voix de contre-ténor et son rapport à la théâtralité et l'art contemporain. Il s'initie par ailleurs au lied et à la musique contemporaine avec Mareike Schellenberger au CRR d'Aix-en-Provence. Il participe depuis aux créations de Concerto Soave, dernièrement l'opéra *Admeto* (Händel) à la Scène Nationale de la Criée (Marseille) et au Festival de Namur.

Rémy Bres forme en 2019 un duo avec le jeune pianiste Yoann Pourre. Ils se produisent notamment en récital au Lavaux Classic (Suisse), aux Musicales du Lubéron (Gordes), à la Folle Criée (Marseille) sur le thème de *l'Heure exquise* et autour d'œuvres romantiques et contemporaines.

Parmi ses projets, Delio (*L'Amazone corsera*) au Festival der Alten Musik d'Innsbruck, Tolomeo (*Giulio Cesare*) à l'Opéra de Leipzig...



Crédits photographiques © DR



Valdis Jansons

Baryton

Le baryton letton Valdis Jansons a fait ses débuts à l'opéra en 2004 sous la direction du Maestro Antonello Allemandi.

Résidant en Italie depuis plus de vingt ans et lauréat de nombreux concours internationaux (Giuseppe Di Stefano, As.Li.Co. etc.), il a chanté plus de cinquante rôles dans plus de 70 théâtres à travers le monde, dont le Teatro alla Scala dans *Lulu de Berg*, mis en scène par Peter Stein et Daniele Gatti en 2011 ; Théâtre Carlo Felice à Gênes dans le rôle de Capulet dans *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean-Louis Grinda et Fabio Luisi en 2012 ; le Théâtre Philharmonique de Vérone, le Teatro Regio de Parme; le Sao Carlos de Lisbonne, le Bolchoï de Moscou, le Theater an der Wien ; le Théâtre San Carlo à Naples, le Lincoln Center, et la NCPA à Pékin.

Parmi ses récents engagements : Valdis Jansons chante Tonio dans *Pagliacci* et Alfio dans *Cavalleria* à l'Opéra de Slovénie en septembre 2020 et Zurga dans les *Pêcheurs de perles* à l'Opéra d'Opéra de Oviedo en janvier 2021. Il incarne Sonora dans *Fanciulla del West* dans le circuit lombard entre septembre 2021 et janvier 2022. Il sera soliste de *Macbeth* à l'Opéra de Saint-Étienne en 2023.

Valdis Jansons a travaillé avec les chefs d'orchestre suivants : Daniele Gatti, Fabio Luisi, Daniel Oren, Daniele Callegari, Stefano Ranzani, Lawrence Foster, Antonello Allemandi, Isaac Karabtchevsky, Asher Fisch, Philippe Augin, Stefan Anton Reck, Pierre Vallet et des metteurs en scène tels que : Gianfranco De Bosio, Lamberto Puggelli, Peter Stein, Giancarlo del Monaco, Emilio Sagi, Jean-Louis Grinda, Günter Krämer, Andrei Serban, Shen Wei, Davide Livermore, Guy Montavon, Dieter Kaegi. Il a aussi souvent fait la couverture de stars (Leo Nucci dans *Rigoletto*, Rolando Panerai et Juan Pons dans *Gianni Schicchi*, Roberto Servile pour Marcello dans *La Bohème*).



Crédits photographiques © DR



Le Ballet du Grand Théâtre de Genève

En 1962, le Grand Théâtre de Genève se dote d'une compagnie de ballet permanente, composée de 22 artistes et qui propose deux créations chorégraphiques originales par saison. Collaborant avec des chorégraphes de renommée internationale, sous la direction de Philippe Cohen, il se construit, au fil des spectacles, une réputation mondiale. Aujourd'hui, si les premières ont toujours lieu à Genève, les spectacles sont fréquemment présentés hors des frontières helvétiques (France, Italie, États-Unis, Russie, Australie, Chine, Brésil, Afrique du Sud, etc.).



Crédits photographiques © Grégory Batardon



Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s'élever au rang des grands orchestres français. La critique, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales, salue de façon enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la Ville de Saint-Étienne possède un très bel instrument, capable de servir tant les grandes œuvres du répertoire que la création contemporaine. À Saint-Étienne et dans la Loire, l'OSSEL est un acteur culturel incontournable qui accomplit une mission essentielle d'éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique. Sur le plan national enfin, l'OSSEL a su acquérir une solide réputation, en particulier dans le répertoire romantique français.

Pianos

Mathilde Claude
Éric Beaufocher

Percussions

Nicolas Allemand
Gilles Rancitelli
Élouan Quelen
Patrick Gagne
Rémi Houlle

Timbales

Philippe Boisson



Crédits photographiques © Margaux Klein



Chœur de la Maîtrise de la Loire

Créée en 1991 par Jacques Berthelon et dirigée par Jean-Baptiste Bertrand, pôle d'excellence Éducation nationale depuis 2012, gérée par le Département de la Loire, la Maîtrise de la Loire regroupe actuellement 150 élèves garçons et filles de la 6^{ème} à la Terminale. La Maîtrise se produit régulièrement, partout en France, avec des orchestres et des chefs renommés : Opéras de Saint-Étienne, Toulon, Vichy, Avignon, Rouen et Toulouse, aux Festivals Berlioz, d'Ambronay, avec Musiciens du Louvre, l'Orchestre des Pays de Savoie, Mikrokosmos et l'Orchestre national de Lyon. Elle a participé à de nombreux ouvrages lyriques comme *La Flûte enchantée*, *Carmen*, *Werther*, *Tosca*, *La Gioconda*, *La Bohème*, *Cavalleria rusticana*... Depuis 1992, la Maîtrise a créé ou commandé plus d'une quarantaine d'œuvres contemporaines.

Elle a collaboré avec de nombreux artistes reconnus sur le plan national et international comme David Reiland, François-Xavier Roth, Laurent Campellone, Michel Plasson, Alain Lomard, Gilbert Amy, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, David Enhco, Rodha Scott, Anne Ducros...



Crédits photographiques © DR

- | | |
|----------------------------|------------------------|
| Noa Sophie Alves Polvorosa | Clémentine Honoré |
| Romain Bertrand | Kleïya Jeannot-Hume |
| Martin Bessy | Jade Lebourg |
| Nina Bonjour | Jeanne Moura |
| Léandre Bounouar | Sarah Moyen |
| Amaury Bourzay | Mathilde Noël |
| Elia Brassard | Maëva Poulet |
| Nour Chaouch | Chloé Simon |
| Élodie Clavelloux | Madeleine Simon |
| Julien Dorel | Laura Tardy De Almeida |
| Gabriel Dubois | Ivan Tetreil |
| Louise Frappé | Maé Vandebeuque |
| Lilya Gelhaye | Claudie Verdier |
| Valeria Gomez Rivero | Myrtille Vericel |
| Maximilien Haour | Gabin Vignon |



Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire est un ensemble vocal à géométrie variable, constitué d'une soixantaine de chanteurs professionnels. La diversité des personnalités qui le composent est une richesse très appréciée des chefs d'orchestre et des metteurs en scène collaborant avec lui. Pour chaque production lyrique ou concert, l'effectif est formé autour d'un cadre d'artistes fidélisés. Unaniment salués par la critique spécialisée, ses deux derniers enregistrements du *Mage* de Massenet et des *Barbares* de Saint-Saëns sont le témoignage de son talent. Outre le travail collectif, chaque membre du chœur peut être amené, sur la scène de l'Opéra de Saint-Étienne ou ailleurs, à endosser des prestations solistes.



Crédits photographiques © Cyrille Cauvet

Laurent Touche

Direction du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Formé aux conservatoires de Saint-Étienne et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu'à Paris à l'UNESCO dans le cadre de cours de direction d'orchestre, Laurent Touche exerce aujourd'hui une triple activité de chef de chœur, chef d'orchestre et pianiste. Son travail, notamment sur la musique vocale française, l'a conduit à être invité tant en France qu'à l'étranger (Opéra de Shanghai, Opéra national du Mexique, Opéra de Manaus au Brésil...), pour diriger, accompagner ou enseigner dans le cadre de Classes de Maîtres. Responsable musical du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire, il concentre, à l'Opéra de Saint-Étienne, une part importante de ses activités musicales. La voix accompagnant son parcours musical depuis l'enfance, il explore régulièrement de nouveaux domaines, comme la chanson et le théâtre musical.

Soprano I

Claire Babel
Myriam Amy
Catherine Bernardini
Amélie Grillon
Claire Marbot

Soprano II

Émilie Broyer
Brigitte Chosson
Yu-Ling Huang
Geneviève Kostakis
Véronique Richard

Mezzo

Marie-Hélène Beignet
Geneviève Laloy
Séverine Maras
Sophie Poulain
Pauline Prof

Alto

Shushan Arakélian
Ornella Corvi
Charlotte Legrand
Océane Champollion
Anne Soulié

Ténor I

Robert Courtasson
Gil Hanrion
Redouane Hanzazi
Artiom Kasparian
Jean-Louis Poirier
Aurélien Raymond-Moret
Pier-Yves Têtu

Ténor II

Isaias Soares da Cunha
Emmanuel Adnet
Frédéric Bayle
Éric Soufflet
François Roche
Alix Varenne

Baryton

Christophe Bernard
Zoltan Csekó
Christophe De Biase
Frédéric Garcia-Fogel
Laurent Herbaut

Basse

Nicolas Charoud
François Gauthier
Laurent Pouliade
David Robbe
Dominique Trouvé



Crédits photographiques © Grégory Balarion

Carmina Burana

Opéra de Saint-Étienne

Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Directeur général

Éric Blanc de la Naulte

Locations / Réservations

Du lundi au vendredi de 12h à 19h
Tél : 04 77 47 83 40

opera.saint-etienne.fr

SAISON 2021 | 2022

Laissez-vous surprendre.